Le pontonnier Etienne Vigneron sur le front de l'Aisne.

Etienne Vigneron, né en 1898, était le fils de Barthélemy Vigneron, marinier, patron de la péniche *La Vigne*. Mobilisé en septembre 1914 au 4e Régiment du Génie, il passe quatre mois de formation à la caserne d'Hautpoul, en Avignon : les sapeurs-pontonniers du génie apprennent à creuser des tranchées, à construire des abris et des ponts de bois ; beaucoup d'entre eux sont mariniers, ils s'entraînent à naviguer sur toutes sortes d'embarcations.

En janvier 1915, la compagnie d'Etienne Vigneron part sur le front de l'Aisne, entre Compiègne et Soissons. La plupart des courriers conservés sont datés de l'année 1915 ; quelques cartes postales ont été expédiées en 1916 et 1917. Etienne Vigneron a séjourné près de Blérancourt, puis à Berneuil-sur-Aisne, la compagnie était logée tantôt dans une carrière, tantôt dans les communs d'un petit château.

Au cours de périodes assez courtes, les sapeurs ont creusé des tranchées et des galeries de mines en première ligne ; mais la plupart de leurs travaux ont été consacrés au déboisage et à la construction ou la réparation de ponts. Les photos représentent des chantiers de ponts situés à Trosly-Loire (sur le canal de l'Oise à l'Aisne), à Jeaux (sur l'Oise), à Vic-sur-Aisne.

Etienne Vigneron écrit très régulièrement à ses parents. Il donne une abondance de renseignements sur ses activités, cite les lieux-dits où il réside, il raconte ses loisirs (la pêche, la baignade, la musique…), plusieurs combats aériens auxquels il assiste, il décrit les régiments d'infanterie qui combattent à proximité, ainsi que les tirailleurs marocains. Il recherche les cartes postales qui représentent les paysages où il passe, il précise pour ses correspondants des détails sur les photos, il n'oublie pas la navigation fluviale, les péniches, les écluses, un univers qui lui est familier depuis son enfance.

Après la guerre, Etienne Vigneron a repris la navigation, il a été longtemps pilote du toueur *Ampère V*.

Lettre sans date, Tracy-le-Val, 1915.

Mes chers parents,

Je vous écris ces quelques mots pour vous donner de mes nouvelles qui sont tout à fait bonnes. Je ne suis pas fâché d'un côté, d'avoir quitté Avignon, car je ne suis plus du tout enrhumé. Il me semble que le beau soleil du Midi n'est pas bon pour les gens du Centre, car tous ceux qui en sont ont été comme moi, tout le temps enrhumés.

J'ai été surpris avant-hier, j'ai fait la rencontre de Marius Picard, il loge à quelque cent mètres de moi, mais comme il loge dans les tranchées même, je ne le vois pas quand je veux.

Nous sommes avec des zouaves et des tirailleurs, ce n'est que de ça, et comme Picard est au 2ème Zou[ave], c'est pour ça que je l'ai vu.

Depuis que nous sommes là, nous avons quatre blessés et hier nous avons eu un mort, il a été frappé par un éclat d'obus au cœur et tué sur le coup. Le coup s'est passé dans des boyaux de communication à 25 mètres de moi ; on nous a envoyé 5 obus qui éclatent en l'air, aussitôt nous nous sommes mis à plat ventre et je vous assure que l'on ne se fait pas gros dans des cas comme ça, ce sont des choses qui ne sont pas gaies, mais ma foi… on ne meurt qu'un coup.

L'endroit où nous travaillons est situé dans un bois ; tous les arbres sont massacrés par tous les obus, ou hachés par les balles. Il y a aussi des tombes un peu partout, beaucoup sont gentilles, si l'on peut dire, mais d'autres sont mélangées. Ce soir, en cherchant des reliques boches, j'ai vu des Allemands enterrés dont les pieds sortent, j'ai remué un soulier pour voir si le pied y était, et en effet il y était bien, c'est on peut le dire peu appétissant.

Aujourd'hui, nos artilleurs ont descendu un avion boche. Je ne sais pas quand ça va finir mais, si ça continue, ça ne va pas vite. Les Boches sont d'un côté à l'abri dans leurs tranchées, et nous nous sommes comme eux. Les sentinelles tirent par les créneaux faits par nous, mais ils ne voient rien, des deux côtés, c'est pareil. Il n'y a que les obus qui peuvent en attraper quelques uns, aussi quand on les entend ! Cou-cou !

Je voudrais bien savoir des nouvelles de Pierre Augendre et de Jules, ainsi que de ceux que je connais.

Je ne vois plus rien de neuf à vous dire, nous avons assez de paille pour coucher, nous dormons le plus tranquillement du monde, mais au travail, ma foi ?

A propos, j'y pense, comme je ne suis pas près de m'en servir, détendez donc les cordes de mon violon.

Je termine en bien vous embrassant. Etienne.

C.P. : Correspondance des Armées de la République.

Expéditeur : Vigneron Etienne, Secteur 87, Compagnie 23/4

Adresse : Monsieur Vigneron Barthélemy,

Chez Monsieur Pierre Boguet, à Decize, Nièvre.

4 février 1915

Chers parents,

J'ai reçu vos deux dernières lettres, ceci m'a bien contenté. Je me porte bien et souhaite que vous soyez de même. Pour le moment, je n'ai pas besoin de grande chose, à moins qu'une paire de gants, car les miens m'ont été chipés à Avignon. Ici, le temps est beau,

il ne fait pas froid, le temps est clair aussi ce matin, j'ai vu une chasse aux Taubes[1] à coups de 45 qui se posait un peu là, ce n'est pas à Decize que l'on pourrait voir ça.

A part ça, rien de bien nouveau.

Recevez, chers parents, mes plus sincères et mes plus tendres affections. Etienne.

Au fait, j'ai reçu des nouvelles de Bourg-le-Comte et aussi d'Alexandre, ça m'a bien contenté. Quand serons-nous tous ensemble ?

C.P. : Anvers bombardée.

La Motte, 16 février 1915, Etienne.

Chers parents,

Nous avons quitté notre travail et nous sommes où nous étions pour la 1ère fois. Depuis 3 jours, nos repos n'ont guère été réels. Mais si nous restons là nous serons bien. On trouve ici ce qui est nécessaire mais on n'aura plus le quart de vin, on en trouve à 13 sous. Nous logeons dans notre vieux moulin et à 10 kilo[mètres] des tranchées ; nous avons assez de paille, mais pas de trop.

Pour revenir où nous sommes nous avons fait aujourd'hui dix kilo[mètres] avec sac rempli 25 kilos au moins ; c'est assez dur, aussi il y en a plusieurs qui calent.

J'ai vu du 13e territorial de Nevers, j'ai regardé mais je n'ai connu personne. Si je peux, comme il faut l'espérer, revenir, je serai content quand même de voir ce que c'est qu'un pareil travail. Comme nouvelles pas grande chose, sauf que j'ai une barbe épatante, j'ai envie de la garder, elle a au moins 1 centimètre 1/2. Les maisons de Tracy sont toutes dans l'état de celle qui est sur la carte, aucune ne possède de toiture, ça au moins c'est vécu. Je finis et vous embrasse de tout cœur. Etienne.

1 Taube : colombe, en allemand. Principal modèle d'avion allemand au début de la guerre.

Pont sur l'Oise, détruit par les Allemands et réparé par le Génie.

Carte expédiée le 1er septembre 1915.

Carte expédiée de Berneuil le 11 septembre 1916.

Photo prise à Vic-sur-Aisne : Etienne Vigneron est assis au second plan à droite.